

Le chercheur, le personnage conceptuel de Maurice Blanchot

Anca Călin *

Résumé: *Nous proposons d'aborder la question du personnage conceptuel chez Maurice Blanchot à travers une analyse critique du personnage Thomas qui apparaît dans les ouvrages Thomas l'obscur et Aminadab. Notre étude part de la grille que les philosophes Gilles Deleuze et Félix Guattari proposent pour l'analyse de ce type de personnage dans leur livre Qu'est-ce que la philosophie ?*

Selon Deleuze et Guattari, la construction d'un concept suppose trois éléments : un plan d'immanence à tracer, un personnage à inventer et un concept à créer. Ainsi, du champ illimité de possibilités, toujours en mouvement, représenté par le plan d'immanence, le concept tire ses traits avec l'aide d'un personnage. Ce personnage qui contribue à la définition du concept, qui sert à la création du concept, devient ainsi un personnage conceptuel.

Dévoiler Thomas en tant que personnage conceptuel qui aide Blanchot à la création du concept d'espace littéraire, telle est l'intention de notre travail.

Mots-clés: *personnage conceptuel, Thomas l'obscur, Maurice Blanchot, Gilles Deleuze, Félix Guattari*

Rezumat: *Ne propunem să abordăm problema personajului conceptual la Maurice Blanchot printr-o analiză critică a personajului Thomas care apare în lucrările Thomas l'obscur și Aminadab. Lucrarea noastră pleacă de la grila pe care Gilles Deleuze și Felix Guattari o propun în vederea analizării acestui tip de personaj în cartea lor Qu'est-ce que la philosophie ? După spusele celor doi filozofi, construirea unui concept presupune trei elemente: trasarea unui plan de imanență, inventarea unui personaj și crearea unui concept. Astfel, din câmpul ilimitat de posibilități, în permanentă mișcare, reprezentat de planul de imanență, conceptul își extrage trăsăturile cu ajutorul unui personaj. Acest personaj care contribuie la definirea conceptului, care servește la crearea conceptului, devine personaj conceptual. A demonstra că Thomas este personajul conceptual care-l ajută pe Blanchot la crearea conceptului de spațiu literar este intenția lucrării noastre.*

Cuvinte-cheie : *personaj conceptual, Thomas l'obscur, Maurice Blanchot, Gilles Deleuze, Félix Guattari*

Maurice Blanchot, quel statut dans le champ de la littérature?

Critique littéraire et romancier ? « Maurice Blanchot fut romancier et critique », c'est la phrase qui ouvre presque toutes les éditions de poche de ses œuvres. Mais est-ce qu'on peut ranger Blanchot, un écrivain assez singulier, dans une catégorie ? Essayer de l'enfermer ainsi dans une classe va même à l'encontre de ses propos sur la littérature. Pour lui, les formes, les genres et toutes les répartitions n'ont pas de significations véritables. La poésie ou, plus généralement, la littérature représente pour lui la « décision [même] d'échapper à des contraintes » [1] qui « cherche à s'affirmer dans son essence en ruinant les distinctions et les limites » [2]. Les véritables créateurs, par leurs œuvres, s'écartent de la règle, des canons et réalisent quelque chose de nouveau, d'original, d'unique.

L'œuvre de Blanchot s'oppose par elle-même à toute répartition dans une catégorie littéraire. Elle est d'un accès difficile, requiert une lecture exigeante et cause de l'embarras au lecteur à son premier contact avec ses textes. Le lecteur ne sait pas au début quel type de texte a sous ses yeux : est-ce de la littérature ou un commentaire critique ? Si Blanchot écrit des essais, des romans, des récits, des écrits d'ordre théorique, sous une forme unitaire ou fragmentaire, son œuvre reste plutôt difficile à fixer.

Quoique la plus grande partie de ses commentateurs le lisent en tant que critique ou romancier, Blanchot n'est pas, à proprement parler, critique ou théoricien de la littérature, et romancier non plus.

Est-ce que par ses études, Blanchot porte des jugements sur d'autres œuvres ? Est-ce que par son travail il met en discussion la valeur d'autres œuvres ? Ses nombreux essais ne représentent pas des interprétations et d'évaluations de certaines œuvres. Ils sont consacrés seulement *en apparence* à divers écrivains, prosateurs et poètes, comme Mallarmé, Kafka, Proust, Artaud, Rousseau, Beckett et plusieurs autres. En réalité, il utilise ces auteurs comme des *exemples d'expériences* qui confirment ses propos. Blanchot prend les écrivains sur lesquels il écrit plutôt pour ses partenaires, ses amis intellectuels « avec » lesquels il accomplit ses projets.

* Maître-assistante, Université « Dunarea de Jos », Galati

Ceux qui le considèrent romancier se rapportent aux ouvrages: *Thomas l'obscur*, *Aminadab* et *Le Très-Haut*, qui portent la mention de « roman » sur la couverture de quelques éditions, pas toutes [3]. Mais le rangement de ces textes sur les rayons « romans français » est-il juste ? Est-ce que Thomas, Anne, Irène qui apparaissent dans *Thomas l'obscur* sont vraiment des personnages, des type psycho-sociaux ? Est-ce qu'il y a là effectivement une narration fictionnelle, une intrigue ? Pour un lecteur superficiel, la réponse à toutes ces questions est positive. Même pour un lecteur avisé, cette réponse pourrait être affirmative, mais seulement au niveau de la forme. Parce que formellement, apparemment, Thomas et les autres sont en effet les personnages d'un roman.

Mais le lecteur instruit se rend compte dès les premières pages que *Thomas l'obscur*, le chef-d'œuvre de Blanchot, est en réalité une ample métaphore qui illustre les frémissements, les vacillations intimes d'un individu dans l'acte de création. Au centre de ce texte se trouve l'effort de la pensée. C'est le travail et la concentration qui se cachent derrière toute œuvre, l'effort de l'esprit par lequel l'écrivain essaie d'obliger les mots à exprimer les pensées. La situation est semblable pour les deux autres textes, *Aminadab* et *Le Très-Haut* et aussi pour la prose plus courte, comme par exemple *L'arrêt de mort*, *Celui qui ne m'accompagnait pas*, *L'attente l'oubli*, *L'instant de ma mort*, etc. En apparence, ils sont des romans ou des récits, mais, en essence, ce sont des textes philosophiques. C'est peut-être ici l'explication du fait que l'œuvre de Blanchot, et surtout ses romans, ont été catégorisés comme « illisibles », parce que normalement elles doivent être lues en tant que textes philosophiques, bien que l'expression soit littéraire et le roman ait une apparence de fantastique. Ils ne sont que des portes d'entrée dans la philosophie parce que Blanchot s'exprime sur un plan général qui caractérise la philosophie.

Nous considérons que la plus importante contribution de Maurice Blanchot à la littérature et à la culture est la réalisation du concept d'*espace littéraire*, vu comme espace de construction. Et si nous prenons en considération les propos de Gilles Deleuze et Félix Guattari selon lesquels la philosophie est « l'art de former, d'inventer, de fabriquer des concepts » [4], dans ce cas, Blanchot prend sa place à coup sûr parmi les philosophes.

Thomas, chercheur conceptuel

Selon Deleuze et Guattari, la construction d'un concept suppose trois éléments : un plan d'immanence à tracer, un personnage à inventer et un concept à créer [5]. Ainsi, du champ illimité de possibilités, toujours en mouvement, représenté par le plan d'immanence, le concept tire ses traits avec l'aide d'un personnage. Ce personnage qui contribue à la définition du concept, qui sert à la création du concept, devient ainsi un *personnage conceptuel*. Et le personnage conceptuel qui aide Blanchot à la réalisation de l'*espace littéraire* est Thomas qui apparaît dans les ouvrages *Thomas l'obscur* et *Aminadab*.

Selon Blanchot, l'entrée dans la littérature se fait exclusivement par la lecture et la sortie, obligatoirement, par l'écriture. Les variantes 'lecture sans écriture' ou 'écriture inspirée par un talent inné' sont inconcevables pour le penseur français. Le processus qui a lieu entre ces deux limites (un texte, avant d'être lu, est une limite, ainsi qu'un texte après avoir été écrit devient toujours une limite) représente l'essence même de la création littéraire. Il s'agit d'un processus de *lecture-réflexion-écriture*, trois pôles d'une même démarche, que Blanchot illustre complètement dans son chef-d'œuvre, *Thomas l'obscur*.

Comment s'appelle le sujet de cette démarche de *lecture-réflexion-écriture* ? Comment nommer l'individu qui accomplit en même temps le travail de lecture, de réflexion et d'écriture ? Nous apprécions que le terme le plus adéquat pour exprimer la qualité de l'individu dont parle Blanchot soit *lecteur-chercheur-écrivain*. Dire simplement *lecteur*, nous trouvons que c'est insuffisant. Dans l'acception contemporaine, l'acte de lecture est un acte passif qui n'implique pas nécessairement un acte d'écriture. Le nommer *écrivain* seulement, c'est toujours insuffisant puisque l'acte d'écriture n'est censé être qu'un acte de rédaction. Nous retiendrons toutefois le terme *chercheur*, non pas en tant qu'intermédiaire entre *lecteur* et *écrivain*, mais comme instance supérieure, parce que sa fonction implique simultanément travail de lecteur et d'écrivain. Le sens du terme *chercheur* utilisé dans ce travail est donc « tout individu qui cherche, qui étudie » et non pas celui, plus limité, utilisé couramment aujourd'hui de « titre donné à un spécialiste, le plus souvent attaché à un institut, à un organisme de recherche ».

Dans l'œuvre de Blanchot, le personnage conceptuel qui contribue à la construction de l'*espace littéraire* est donc le *chercheur* Thomas.

D'habitude, dans une œuvre, le personnage conceptuel n'est pas nommé, il n'est pas du tout évident, il est même caché, le lecteur a le devoir de le reconstituer. Les choses se passent de la même manière avec Thomas, qui se dévoile en tant que personnage conceptuel au fur et à mesure que les textes de Blanchot sont lus.

Bien que le lecteur puisse avoir la tendance à réduire le personnage Thomas à un type psycho-social, en réalité, Thomas n'est pas un personnage classique de roman qui participe à n'importe quelles intrigues, ni au moins un personnage bizarre, poussé vers la marge de la société. Apparemment, l'intrigue de *Thomas l'obscur* est banale en présentant quelques épisodes habituels de la vie d'un personnage comme des promenades, des rencontres, des amours, mais tous cela s'avère finalement se passer uniquement dans la tête de Thomas, dans ses pensées. C'est ce qui remarque aussi Jean Paulhan par l'analyse qu'il fait pour Gallimard:

« [Cet ouvrage] raconte les aventures de Thomas : bains, voyages, amours, rencontres. Les aventures seraient en soi banales si chacune d'elles n'était marquée par une suite d'horribles ou étranges métamorphoses où Thomas devient (non par façon de parler, mais *véritablement*) un mot, un grain de sable, un mur, un rien : une pensée, n'importe quelle pensée (et prend toutes les formes qui peuvent faire cesser le Thomas particulier, qu'il commençait d'être) » [6].

Thomas est donc personnage par sa pensée et non pas par ce qu'il fait. Toutes ses recherches, toutes ses hésitations, tous ses bégaiements se passent dans sa pensée, dans son for intérieur et non pas dans ses mouvements extérieurs, dans sa manière de parler, dans sa langue. Son corps est fait « des pensées et des désirs les plus intimes » [7], dit Blanchot lui-même de son personnage. Thomas est une pensée par son mouvement permanent qui ne permet pas au lecteur de l'arrêter, de le stabiliser comme il le fait d'habitude avec n'importe quel personnage classique de roman. Il est impossible de caractériser Thomas, de tracer son parcours parce qu'il est une pensée qui va dans toutes les directions, qui bégaié, qui hésite. Thomas est conceptuel parce qu'il « fait du bégaiement le trait de la pensée » [8], il oscille et cherche dans sa pensée et ainsi il devient une autorité par sa pensée. Comme « les personnages conceptuels sont des penseurs, uniquement des penseurs » [9], Thomas représente, pour le lecteur avisé, le *chercheur conceptuel*.

Le personnage conceptuel et le type psycho-social renvoient toutefois l'un à l'autre, ils se conjuguent, mais ils ne se confondent jamais. Plus précisément, les traits de Thomas pourraient se retrouver dans un type psycho-social, chez un chercheur quelconque, à une époque et dans un milieu historique concernés. Mais ce chercheur en chair et os ne fait que vérifier et évaluer les traits du chercheur conceptuel. Et l'inverse est aussi valable, les frémissements physiques et mentaux du chercheur type psycho-social, ses attitudes relationnelle, existentielle peuvent devenir, comme disent Deleuze et Guattari, « susceptibles d'une détermination purement pensante et pensée [mais] qui les arrache aux états de choses historiques d'une société comme au vécu des individus » [10].

Le lecteur peut avoir aussi la tendance à dire que le personnage conceptuel est le représentant du philosophe, que Thomas est l'image de Blanchot. C'est même le contraire, le philosophe n'est qu'un exemple de son personnage, le nom Blanchot est seulement le pseudonyme du personnage. Par rapport à son concept, le nom Blanchot n'est pas historique, il est comme une « masque » [11] pour le devenir de son concept.

À l'intérieur du texte *Thomas l'obscur*, le personnage Anne représente en fait le type psycho-social du chercheur. Au fur et à mesure que le lecteur entre plus profondément dans le texte, il se rend compte qu'Anne est le double du chercheur conceptuel Thomas (suggestion donnée par Blanchot lui-même, par le choix de ce nom, Thomas, qui en araméen signifie « jumeau »). C'est grâce à cette structure double que Thomas arrive à créer. Pour lui, chaque individu a « deux visages collés l'un contre l'autre. [...] deux yeux [...]. Et ainsi pour tous mes organes » [12], dit-il. Nous avons tous une partie consciente et l'autre inconsciente, comme dit Thomas :

« j'eus de moi une partie immergée, et c'est à cette partie perdue dans un constant naufrage que je dus ma direction, ma figure et ma nécessité. » [13]

Blanchot fait une dissociation, à l'intérieur de l'individu, entre la partie réelle, qui vit, homme en société, et la partie écrivain qui est plus abstraite et indépendante de l'homme social. Cela ne veut pas dire que l'écrivain ne vit pas, mais que cette partie de la réalité ne compte pas. Un bon écrivain oublie sa partie sociale quand il se trouve dans l'acte de création, il sort de soi-même pour entrer, s'immerger dans sa recherche créative. De l'autre côté, un bon lecteur lui non plus ne voit pas la partie sociale, humaine de l'écrivain, il ne voit pas du tout l'écrivain, il voit seulement le texte à partir duquel il crée à son tour.

Le personnage Anne pourrait être interprété, d'un côté, comme la partie 'écrivain' de Thomas, son double, comme un « être qui était lui-même et qui se séparait de lui » [14] et qui, à la fin de l'histoire, meurt, comme tout auteur qui ne laisse pas de traces dans son œuvre. Ou, de l'autre côté, Anne se transforme dans l'œuvre de l'auteur parce que finalement l'œuvre est celle qui importe, l'auteur n'apparaissant plus dans son texte. L'auteur est l'œuvre-même. Au fur et à mesure que le lecteur lit *Thomas l'obscur*, il voit comme Anne se révèle, plus que Thomas peut-être, comme un personnage énigmatique. Le lecteur se demande sans arrêt que représente Anne, c'est un autre écrivain, c'est une œuvre, une langue peut-être. En réalité, elle est tout cela en même temps. Elle bouge, se transforme, se décolle de Thomas en devenant sa partie 'écrivain' pour qu'après elle devienne l'œuvre qui vit au moment que l'écrivain écrit ou le lecteur la lit (dans un même acte) et que finalement elle meure comme toute œuvre finie. L'œuvre, selon Blanchot, une fois lue, meurt, mais aussi si elle n'est pas encore lue, elle n'existe pas.

Par rapport au type psycho-social, le personnage conceptuel est l'agent d'énonciation du concept, c'est comme une troisième personne qui exprime l'idée du concept et qui fait l'acte de parole, qui dit *Je*. En philosophie, les choses se font par la pensée et non pas par la parole:

« on ne fait pas quelque chose en le disant, mais on fait le mouvement en le pensant, par l'intermédiaire d'un personnage conceptuel » [15].

En conséquence, si un chercheur en chair et os *lit-recherche-écrit*, il le fait par l'intermédiaire du chercheur conceptuel, il le fait donc en tant que partie de Thomas.

Selon Deleuze et Guattari, le personnage conceptuel, de même que le concept qu'il crée, se forme constamment, il n'est pas, mais il devient et « devenir n'est pas être » [16] parce que devenir, c'est la transformation incessante, le mouvement naturel des choses. C'est pour cela que tout essai de définition est loin d'être exhaustive, tout essai d'identifier des traits spécifiques ne fait que limiter l'envergure du personnage. Toutefois, pour pouvoir parler de ce type de personnage, les deux philosophes délimitent quelques traits qui le caractérisent, une sorte de grille par laquelle nous essayons de définir Thomas.

Traits dynamiques

Le dynamisme vient de la pensée-même de Thomas. Les recherches qu'il entreprend, comme elles se passent toutes dans sa tête, dans ses pensées, lui confèrent ce caractère dynamique. L'image de la pensée est dynamique. Deleuze et Guattari disent qu'elle est même violente:

« Quelle violence doit s'exercer sur la pensée pour que nous devenions capables de penser, violence d'un mouvement infini qui nous dessaisit en même temps du pouvoir de dire *Je* » [17].

Le chercheur perçoit cette violence comme un mouvement qui vient de l'extérieur, une pensée, une voix qui est hors de soi. Il sent se retrouver dans un milieu qui lui provoque cette agitation intérieure. Le champ littéraire où Thomas fait ses recherches lui se montre comme une mer, parfois tranquille, où il trouve des éléments connus et où il a l'habitude de « nager longtemps sans fatigue » [18], de lire donc sans que quelque chose lui attire l'attention. Comme il ne trouve rien dans ce paysage, il prend le courage d'essayer un nouvel itinéraire. Et cette fois quelque chose le captive et il ressent en ce moment comme la mer devient tourbillonnante, la littérature donc plus intéressante. Il a peur d'être avalé par la nature, par la mer.

Autrefois, le chercheur Thomas ressent la nappe infinie de la littérature comme un bois sans limites qui l'oblige à poursuivre des chemins inconnus et obscurs pour découvrir des réponses

ou pour se découvrir soi-même parce qu'il vit avec « la pensée incessante de l'inconnu » [19], comme l'appelle Bataille dans un fragment sur Blanchot.

Thomas cherche sans arrêt, et au fur et à mesure qu'il trouve quelque chose il se rend compte qu'il est encore loin, mais en même temps il sait que ce qu'il cherche se trouve en lui. Tous ces milieux où il cherche (la mer, le bois, etc.) représentent sa pensée. C'est seulement une impression que cette recherche est faite à l'extérieur, en réalité tout se passe en lui-même.

Cette agitation donne au personnage la vitalité et la force d'avancer et de descendre dans ses recherches qui ne finissent plus parce que la pensée est dans un mouvement sans arrêt:

« Ce qui est en mouvement, c'est l'horizon même : l'horizon *relatifs* s'éloigne quand le sujet avance, mais l'horizon *absolu*, nous y sommes toujours et déjà, sur le plan d'immanence. Ce qui définit le mouvement *infini*, c'est un aller et retour, parce qu'il ne va pas vers une destination sans déjà revenir sur soi. » [20].

Traits relationnels et pathiques

Tout chercheur ne peut pas rompre les liens avec l'extérieur, « prendre une liberté trop grande » [21] par rapport aux autres littéraires. Il ressent le besoin de connaître les opinions d'autres chercheurs qui confirment ses pensées, lui donnant ainsi du courage à les transmettre.

Dans « la nappe sans fin » [22] qui est la littérature, Thomas retrouve d'autres chercheurs, ou plus précisément d'autres œuvres. Le chemin de quelques-uns lui paraît trop simple:

« Il prit pied à un endroit qu'utilisaient quelques nageurs pour plonger. La fatigue avait disparu. » [23]

Mais il y a aussi d'autres qui lui attirent l'attention, desquels il se sent plus proche. Ces derniers le sollicitent beaucoup parce qu'au début il ne les comprend pas et en même temps il sent qu'ils disent ce qu'il veut entendre. Ils l'obligent ainsi de réfléchir.

« Il découvrit un homme qui nageait très loin, à demi perdu sous l'horizon. À une pareille distance, le nageur lui échappait sans cesse. Il le voyait, ne le voyait plus et pourtant avait le sentiment de suivre toutes ses évolutions : non seulement de le percevoir toujours très bien, mais d'être rapproché de lui d'une manière tout à fait intime et comme il n'aurait pu l'être davantage par aucun autre contact. Il resta longtemps à regarder et à attendre. » [24].

Thomas a besoin de lire d'autres œuvres qu'il transforme en ses partenaires intellectuels pour qu'il se rende compte si sa démarche fonctionne. Ce qu'il fait, c'est une sorte de vérification selon les réactions des autres chercheurs. Il fait connaître son travail et il attend des réponses.

« Il préféra donc adopter une attitude moins franche et avança de quelques pas pour voir comment les autres accepteraient sa nouvelle manière d'être. » [25]

Parfois les commentaires ne le satisfont pas. Ses critiques se veulent bienveillantes, mais il les sent hypocrites. De toute manière, il a besoin de connaître d'autres positions.

« Évidemment, elles [les critiques] ne se montraient pas à son égard franchement hostiles, il pouvait même compter sur leur bienveillance [...] ; mais il y avait aussi dans leur attitude quelque chose de sournois qui n'autorisait pas la confiance, ni même des relations quelconques. » [26]

Toutefois, Thomas réussit à attirer l'attention de quelqu'un ou plutôt une œuvre inconnue jusqu'à ce moment-là le séduit. C'est Anne, qui au début donne l'impression d'être elle-aussi une chercheuse, et qui est d'accord avec lui et admire sa démarche. Il est à remarquer qu'une sorte d'empathie s'établit entre eux dès le premier moment, avant même qu'elle fasse connaître son enthousiasme:

« À observer sa voisine, Thomas en fut frappé : c'était une grande fille blonde, dont la beauté se réveillait à mesure qu'il la regardait » [27].

Il serait agréable pour un chercheur d'écouter seulement les personnes qu'il aime et dont il se sent attiré ou plutôt de lire seulement les œuvres qu'il plaît :

« Tout en écoutant, il songea à l'éloignement de tous ces gens, à leur mutisme absolu, à leur indifférence. C'était pur enfantillage que d'espérer voir toutes les distances supprimées par un simple appel. C'était même humiliant et dangereux » [28].

Mais cela est impossible, même risqué et contreproductif. Connaître surtout les opinions contraires, cela lui permet d'avancer.

Ces relations de partenariat, d'amitié que Thomas établit avec d'autres chercheurs ne sont qu'intellectuelles, parce qu'elles se font par l'intermédiaire de leurs œuvres. Ainsi, Thomas devient lui aussi un ami, mais « un ami qui n'a plus de relation avec son ami que par une chose aimée porteuse de rivalité » [29]. Cette « chose aimée porteuse de rivalité », comme la nomment Deleuze et Guattari, est l'œuvre-même qu'il aime, mais qui lui a retiré l'essence de ce qu'il aurait dû dire en tant qu'écrivain.

Le chercheur Thomas est donc un ami, mais non pas dans l'acceptation ordinaire de type psycho-social, il ne s'agit pas de l'état privé d'un individu, mais de ce qui revient en droit à la pensée et seulement à la pensée:

« C'est la pensée qui exige que le penseur soit un ami » [30]

C'est même le contraire de l'ami psycho-social, c'est un ami qui s'isole en réalité, qui cherche la solitude.

Ce refuge dans ses pensées donne à Thomas des *traits pathiques*. Pour pouvoir comprendre, penser et transmettre ses pensées, le chercheur a besoin de silence, de rester seul, s'isoler dans sa chambre avec ses livres au risque de paraître anormal aux yeux des autres. Sa manière de lecture, qui n'est pas une simple lecture, mais une véritable lutte intérieure entre mots et lui-même, déterminait ceux qui entraient dans sa chambre, et qui voyaient son livre ouvert toujours à la même page, à penser « qu'il feignait de lire. [mais] Il lisait. Il lisait avec une minutie et une attention insurpassables » [31]. Thomas était « si absorbé qu'il ne faisait pas un mouvement lorsqu'on ouvrait la porte » [32] de sa chambre.

Il est seul en tant que lecteur, mais aussi en tant qu'auteur. Une fois son œuvre finie, il est content si les gens la lisent. Il désire que l'œuvre soit en première ligne et non pas sa personne. L'auteur se retire, veut rester solitaire.

Dans une œuvre littéraire, il est impossible d'identifier l'auteur parce qu'il n'y laisse aucune trace. Sa vie privée et sociale ne se voit pas et la vie intérieure qu'il consacre à l'œuvre non plus. L'auteur est sans corps. Aucun élément d'une œuvre ne garantit la présence de l'auteur:

« Immobile contre la cloison, le corps mêlé au vide pur, les cuisses et le ventre unis à un néant sans sexe et sans organe, les mains serrant convulsivement une absence de mains, la figure buvant ce qui n'était ni souffle ni bouche, elle s'était transformée en un autre corps dont la vie, pénurie, indigence suprême, l'avait fait devenir lentement la totalité de ce qu'elle ne pouvait devenir. » [33]

Plus une œuvre est belle et bonne, plus l'auteur n'est pas senti.

« Le silence, le vrai silence, celui qui n'est pas fait de paroles tues, de pensées possibles, avait une voix. Son visage, d'instant en instant plus beau, édifiait son absence » [34].

La solitude et l'isolement deviennent pour lui un exercice risqué parce que, déconnecté du réel, il peut entrer dans une pathologie particulière comme la folie. Mais la même solitude se passe aussi dans la compagnie des autres:

« c'est la solitude qui créait autour d'elle le doux champ des relations humaines où, entre d'infinis rapports pleins d'harmonie et de tendresse, elle voyait venir à sa rencontre son chagrin mortel » [35].

Chez Thomas, les traits pathiques dus à la solitude et les traits relationnels dus à la compagnie des autres se mélangent d'une manière paradoxale en se complétant l'un l'autre.

Traits juridiques

Deleuze et Guattari confèrent aussi au personnage conceptuel des traits juridiques pour autant que:

« la pensée ne cesse de réclamer ce qui lui revient en droit, et de s'affronter à la Justice. » [36]

La raison forme un tribunal où le personnage conceptuel devient juge.

Le chercheur Thomas a du mal à comprendre au début si les idées, les mots, les images sont les siennes, lui viennent de par la lecture ou s'il les possède déjà et la lecture ne fait que les lui confirmer,

« c'était comme un creux imaginaire où il s'enfonçait parce qu'avant qu'il y fût, son empreinte y était déjà marquée » [37].

Il comprend finalement que ce n'est pas lui l'auteur de son œuvre. Les œuvres se nourrissent les unes des autres :

« non pas Socrate mourant, mais Socrate s'augmentant de Platon » [38].

Les idées, les pensées de plusieurs auteurs s'entrecroisent. Qui est l'auteur finalement ? Il n'est pas.

« Une jeune fille était assise sur un banc, je m'approchai, m'assis auprès d'elle. Il n'y avait entre nous qu'un faible intervalle. Même quand elle détournait la tête, elle m'apercevait tout entier. Elle me voyait par mes yeux qu'elle échangeait contre les siens, par mon visage qui à peu de chose près était son visage, par ma tête qui prit facilement place sur ses épaules. Déjà elle m'épousait. En un seul regard, elle se fondit en moi et, dans cette intimité, découvrit mon absence » [39].

Les auteurs ne se voient pas les uns les autres. Ils ne se distinguent pas :

« Elle [une autre chercheuse] avait pitié de cet homme sans tête, sans bras, complètement absent. » [40]

Les hommes sont comme une boîte de résonance, ils reçoivent des paroles qu'ils transmettent plus loin, « des mots inintelligibles résonnèrent à mes oreilles » [41], dit Thomas. Ils réunissent toutes les connaissances, tout ce qu'ils entendent et voient, des mots et des images qu'ils digèrent, analysent, pensent donc et renvoient plus loin marqués par leur propre être. Le chercheur reçoit tout et renvoie la même chose dans une forme, sa forme, sans que sa personne y reste imprégnée. C'est comme s'il refait l'essai grossier de Noé, sans que Noé reste dans la vie de ses animaux auxquels il a donné une autre vie :

« [Il] renferme dans [son] absence le principe de totalité » [42].

Traits existentiels

La manière de lire, de réfléchir, d'écrire qu'adopte Thomas n'est pas une auto-imposition, il ne se dit pas « que je lise, que je travaille comme ça ». Cette façon de travail est pour lui un mode d'existence, une possibilité de vie. C'est comme un métier qu'il aime énormément et qu'il fait par tout son être. Bien que cette occupation soit risquée et lui fasse peur parce qu'il doit affronter l'inconnu et il ne sait jamais son point d'arrivée, cette angoisse l'obsède et l'aide en même temps.

Le personnage Thomas aime cette manière d'existence dont il est devenu dépendant parce qu'elle lui donne une certaine sécurité, le stabilise. Il y a une sorte de compensation entre les deux sentiments paradoxaux [43]. Il s'agit d'un cercle vicieux qui donne de sens à l'existence du chercheur Thomas.

Cette recherche permanente dans l'inconnu est l'expérience intérieure de chacun, ou, comme l'appelle Georges Bataille, la « nouvelle théologie » [44] du chercheur qui a comme seul but de « trouver dans les choses la part qui l'oblige d'aimer » [45].

La recherche de Thomas est son existence, son monde intérieur, qui occupe toute sa vie.

« Un monde est à ma portée, je l'appelle monde, comme, mort, j'appellerais la terre néant. Je l'appelle monde aussi parce qu'il n'y a pas d'autre monde possible pour moi. » [46]

Ce monde se détache du monde réel, il devient une sorte de « un film parallèle, ayant la consistance du rêve » [47], comme l'appelle Mircea Cărtărescu, écrivain qui traite la même question du dédoublement de l'homme-écrivain.

Conclusions

Le mouvement infini de sa pensée fait de Thomas un personnage vif qui, ne cesse pas de changer. Les traits identifiés au-dessus sont limités, mais parce qu'ils sont pris seulement comme parties et cela ne veut pas dire que le personnage dans sa totalité est fini. Il ne peut pas être mesuré dans son ensemble parce qu'il bouge sans arrêt sous les yeux du lecteur, le même ou d'autres.

« Il est infini par son survol ou sa vitesse, mais fini par son mouvement qui trace le contour des composantes. » [48]

Ces traits représentent seulement les traces laissées par le mouvement du personnage. Plus il bouge, plus il laisse d'autres traces. Cela veut dire que plus il est lu, plus le lecteur en identifie d'autres. Chaque lecteur délimite ses propres caractéristiques de Thomas.

Le personnage conceptuel Thomas trouve donc son territoire dans un *espace littéraire*, concept que Maurice Blanchot définit par l'ensemble de son œuvre. L'*espace littéraire* est un espace de recherche dans la littérature et de construction de la littérature, c'est « la recherche sans mesure qu'exige des hommes leur nécessité et la nécessité d'unir l'incompatible » [49] par lecture, réflexion et réécriture où l'écriture devient la *trace* de la lecture, sa mission ayant pour but que l'œuvre apparaisse et soit libérée. Le lecteur rassemble des idées diverses qu'il rencontre sur son chemin de chercheur, et il les tisse, les unit en réalisant ainsi son propre agencement d'idées.

Notes

[1] Blanchot, Maurice, *L'espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1973, p. 237.

[2] *Ibid.*, p. 294.

[3] Bien que tous les livres soient parus à la même maison d'édition, chez Gallimard, il y a toutefois une inconstance ou une hésitation d'une édition à l'autre, ou plutôt d'une collection à l'autre. Ces textes, publiés au début dans la collection Blanche portent sur la couverture la mention de « roman », mais republiés dans la collection L'Imaginaire, ils ne portent plus la même indication.

[4] Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1991, p. 8.

[5] Cf. Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, « Les personnages conceptuels », *Qu'est-ce que la philosophie ?*, *op. cit.*, p. 74.

[6] Extrait d'une fiche de lecture qui fait partie de l'archive de la maison d'édition Gallimard. Nous l'avons consultée à l'exposition *Gallimard, 1911-2011 : un siècle d'édition*, organisée à Paris, à la Bibliothèque Nationale de France, entre 22 mars et 3 juillet 2011.

[7] Blanchot, Maurice, *Thomas l'obscur. Première version, 1941*, Gallimard, Paris, 2005, p. 32.

[8] Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, « Les personnages conceptuels », *Qu'est-ce que la philosophie ?*, *op. cit.*, p. 67.

[9] *Ibidem.*

[10] *Ibid.*, p. 68.

[11] Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, « Qu'est-ce qu'un concept ? », *Qu'est-ce que la philosophie ?*, *op. cit.*, p. 29.

[12] Blanchot, Maurice, *Thomas l'obscur*, Paris, Gallimard, 1950, p. 111.

[13] *Ibidem.*

[14] Blanchot, Maurice, *Thomas l'obscur. Première version, 1941*, *op. cit.*, p. 47.

[15] Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, « Les personnages conceptuels », *Qu'est-ce que la philosophie ?*, *op. cit.*, p. 63.

[16] *Ibid.*, p. 64.

[17] Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, « Le plan d'immanence », *Qu'est-ce que la philosophie ?*, *op. cit.*, p. 55.

[18] Blanchot, Maurice, *Thomas l'obscur*, *op. cit.*, p. 9.

[19] Bataille, Georges, *L'expérience intérieure*, Paris, Gallimard, 1954, p. 119.

[20] Deleuze Gilles et Guattari Félix, « Le plan d'immanence », *Qu'est-ce que la philosophie ?*, *op. cit.*, p. 40.

[21] Blanchot, Maurice, *Thomas l'obscur*, *op. cit.*, p. 13.

[22] *Ibidem.*

[23] *Ibid.*, p. 12.

- [24] *Ibid.*, p. 13.
 [25] *Ibid.*, p. 21.
 [26] *Ibid.*, p. 23.
 [27] *Ibidem.*
 [28] *Ibid.*, p. 26.
 [29] Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, « Les personnages conceptuels », *Qu'est-ce que la philosophie ?*, *op. cit.*, p. 69.
 [30] *Ibid.*, p. 68.
 [31] Blanchot, Maurice, *Thomas l'obscur*, *op. cit.*, p. 27.
 [32] *Ibidem.*
 [33] *Ibid.*, p. 71-72.
 [34] *Ibid.*, p. 102.
 [35] *Ibid.*, p. 79.
 [36] Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, « Les personnages conceptuels », *Qu'est-ce que la philosophie ?*, *op. cit.*, p. 70.
 [37] Blanchot, Maurice, *Thomas l'obscur*, *op. cit.*, p. 12.
 [38] *Ibid.*, p. 103.
 [39] *Ibid.*, p. 116-117.
 [40] *Ibid.*, p. 117-118.
 [41] *Ibid.*, p. 114.
 [42] *Ibid.*, p. 126-127.
 [43] « Écrire me fait très peur et j'adore écrire, les deux vont de paire », dit Herta MÜLLER, lauréate du Prix Nobel pour la littérature en 2009, dans la conférence soutenue à EHESS Paris, le 19 octobre 2010.
 [44] Bataille, Georges, *L'expérience intérieure*, *op. cit.*, p. 120.
 [45] *Ibid.*, p. 119.
 [46] Blanchot, Maurice, *Thomas l'obscur. Première version, 1941*, *op. cit.*, p. 311-312.
 [47] Cărtărescu, Mircea, « Gemenii », *Nostalgia*, București, Humanitas, 2009, p. 170, (n.t.).
 [48] Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, « Qu'est-ce qu'un concept ? », *Qu'est-ce que la philosophie ?*, *op. cit.*, p. 26.
 [49] Blanchot, Maurice, Lettre à Georges Bataille, le 24 janvier 1962, in BATAILLE Georges, *Choix de lettres 1917 – 1962*, Paris, Gallimard, 1997, p. 596.

Bibliographie

- Bataille, Georges, *L'expérience intérieure*, Paris, Gallimard, 1954.
 Blanchot, Maurice, *L'espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1973.
 Blanchot, Maurice, Lettre à Georges Bataille, le 24 janvier 1962, in BATAILLE Georges, *Choix de lettres 1917 – 1962*, Paris, Gallimard, 1997.
 Blanchot, Maurice, *Thomas l'obscur*, Paris, Gallimard, 1950.
 Blanchot, Maurice, *Thomas l'obscur. Première version, 1941*, Gallimard, Paris, 2005.
 Cărtărescu, Mircea, « Gemenii », *Nostalgia*, București, Humanitas, 2009.
 Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1991